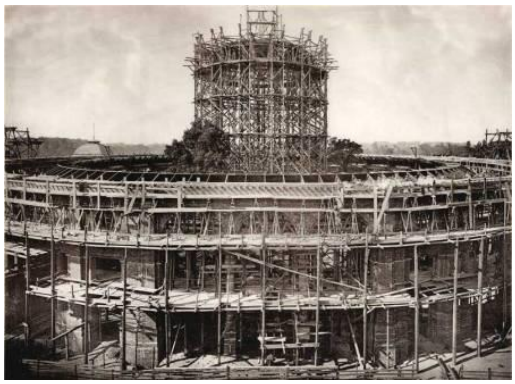
La « ROTUNDE »
de l'Exposition Universelle de 1873 jusqu'à l'incendie de 1937

Le musée d'arrondissement de la Leopoldstadt montre jusqu'au 30 juin une intéressante exposition consacrée à la Wiener Weltausstellung de 1873 et plus spécialement à la Rotonde, ce fameux édifice circulaire qui en formait le centre et qu'un incendie détruisit malheureusement en 1937.

La 2ème moitié du XIXème siècle avait été marquée en Autriche par de très grands progrès techniques et une forte industrialisation. Dès les années 30, divers expositions agricoles et industrielles avaient eu lieu à Vienne, dans des emplacements tels que l'Ecole d'équitation de la Hofburg (1835), l'Institut Polytechnique construit peu auparavant ou l'Augarten à la Leopoldstadt (1857). Les grandes Expositions Universelles de Londres et Paris, auxquelles de grandes firmes autrichiennes avaient participé firent peu à peu mûrir ce grand projet qui devait devenir réalité en 1873. Déjà 11 ans auparavant l'Association des Arts et Métiers ainsi que la Chambre de Commerce de Basse-Autriche avaient lancé la discussion, et après que, de la part de plusieurs industriels, un fonds de garantie ait été créé afin de financer cette immense entreprise, l'empereur donna son consentement en 1870. De son côté, le gouvernement autorisa un crédit s'élevant à 6 millions de florins, somme qu'il ne fallait en aucun cas dépasser. En réalité, rien que la construction de la Rotonde engloutit déjà ces 6 millions, et, vu qu'il n'était plus possible de désister du projet, le gouvernement dut enfin mettre à disposition la somme de 15,7 millions de florins.



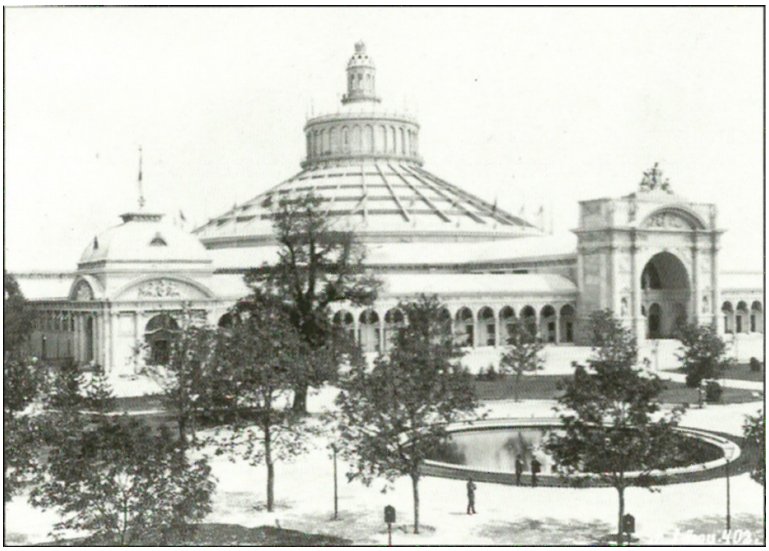
L'emplacement choisi fut le Prater, et il faut imaginer les transformations qu'il dut subir au cours de ces trois années de préparation. Cela ne se déroula pas sans difficultés et protestations de la part des petites gens qui furent en partie délogés de leurs anciennes cabanes du « Wurstelprater ». Cette aire de loisirs à caractère populaire tellement aimée des Viennois devait faire place à un Prater plus moderne et international, ce qui s'exprima dans son nouveau nom : *« Volksprater »*.

De grands projets de construction furent réalisés à cette époque, à commencer par la 1ère régularisation du Danube (1870-1875) : pour éviter les terribles inondations dont la Leopoldstadt en particulier avait toujours eu à souffrir on aménagea sur la rive gauche du Danube un espace de protection large de 450m. et construisit une digue, le Hubertusdamm. Les conditions de navigation furent ainsi améliorées. Cinq nouveaux ponts furent érigés sur le Danube ainsi que sur le Donaukanal, certains furent renouvelés comme le Rotundenbrücke qui devint un pont en fer sur lequel pouvait circuler le « Pferdetramway » - un tram tiré par des chevaux – qui menait directement au portail sud de la Rotonde. Ce réseau de transports publics comprenait déjà 70 routes en 1873 et couvrait 38 kilomètres ! De même, sur le Danube et sur le Canal, de nouveaux moyens de transports furent créés. Au printemps de 1873 furent mis en circulation six nouveaux bateaux à vapeur (qu'on appela des omnibus à vapeur), une ligne qui faisait communiquer le Prater avec le

Kahlenbergerdorf, d'où on pouvait prendre le téléphérique jusqu'au Leopoldsberg. Chaque bateau pouvait transporter jusqu'à 180 passagers !

Plusieurs personnages marquèrent de leur personnalité cette période et jouèrent un rôle important dans la réalisation du grand projet de l'Exposition Universelle. Celui qui fut maire de Vienne de 1868 à 1877, Cajetan Felder (annobli par l'Empereur) avait fait une brillante carrière d'avocat et acquis parallèlement, au cours de nombreux voyages en Europe, une grande érudition. De même, sa connaissance des langues étrangères lui permit de devenir interprète de français, espagnol, portugais, anglais, hollandais, danois et suédois. Au cours de l'Exposition il attira l'admiration générale en saluant presque tous les invités éminents dans leur propre langue.

Du point de vue architectonique et technique les plus hauts responsables furent l'architecte en chef Carl von Hasenauer (un des principaux architectes de l'Historisme viennois), l'ingénieur en chef Wilhelm von Engerth et le polytechnicien Wilhelm Franz von Exner.
Le nombre d'exposants prévus étant de 53.000 (!), on imagine les dimensions que dut acquérir le terrain et le nombre d'édifices devant être construits. Trois grands halls d'exposition consacrés respectivement à l'industrie, aux machines et à l'art, trois autres halls pour les produits agricoles ainsi que de nombreux pavillons devaient créer une véritable ville d'exposition.



Le Palais de l'Industrie (mesurant 950 m de long et 250 m de large) avec la Rotonde au milieu était donc le bâtiment central de l'Exposition. Les plans avaient été livrés par le constructeur naval anglais Scott-Russel, mais les détails étaient tellement insuffisants que la structure en fer dut être renforcée, ce qui augmenta le coût de 4 millions à 9 millions de florins. Le plan était un carré se composant de quatre galeries latérales réunies à la partie centrale circulaire par quatre transepts (corridors de jonction ayant elles-mêmes fonction de halls). Un de ces transepts était le portail principal en forme d'arc de triomphe. Le toit cônique de la Rotonde reposait sur 32 colonnes formant un cercle de 101,73 mètres de diamètre. Sur son sommet haut de 85 mètres brillait la couronne impériale dorée qu'on pouvait apercevoir de loin. On pouvait monter sur le toit et pendant la durée de l'Exposition plus de 206.000 visiteurs jouissèrent d'une vue splendide sur Vienne.
Le second grand édifice était le hall des machines où on voulait présenter le progrès industriel.

La « Kunsthalle » et les deux pavillons adjacents étaient particulièrement réussis. On pouvait y admirer, dans la cour, une copie de la fontaine d'Achmed à Constantinople. Le système d'illumination comprenant des fenêtres latérales et des ouvertures de verre dans le toit fut une nouveauté que l'architecte Hasenauer utilisa plus tard dans la construction des musées.

Ce fut une exposition vraiment universelle qui ouvrit ses portes le 1er mai 1873. Étaient représentés 35 États souverains, ce qui signifiait un record historique. Cela avait supposé de bien nombreux voyages et efforts diplomatiques de la part de l'Autriche, ainsi que l'engagement d'industriels influents et du Musée d'Art et d'Industrie. C'est surtout les pays d'Orient qui furent richement représentés à l'Exposition, à commencer par l'Egypte, avec le soutien financier du vice-roi Ismail Pasha. De même la Turquie, le Maroc, la Tunisie et la Perse étaient présents (c'était la 1ère fois qu'ils participaient à une Exposition Universelle). Le Japon fit étalage d'une vaste collection, exposée avec le talent décoratif qui lui est propre, et se présenta comme un pays visant à prendre sa place parmi les grandes puissances. Sa participation à l'Exposition faisait suite à un premier contrat d'amitié, de commerce et de navigation signé entre le jeune Empereur Meiji et l'Autriche-Hongrie en 1871. Une délégation de 80 personnes accompagna les 6668 objets (!), principalement du domaine de l'artisanat, ayant été choisis pour Vienne. Les plus grandes attractions furent la reproduction fidèle d'un temple de Kyoto ainsi qu'un jardin japonais traditionnel auquel venait s'ajouter un édifice destiné à la danse rituelle. Les visiteurs, venus en grand nombre, pouvaient en outre acquérir des petits objets tels que céramiques et éventails auprès des éventaires.

Quant à la Chine impériale, elle refusa toute participation officielle à une exposition universelle : l'Empereur considérait que le commerce était l'affaire des classes inférieures et qu'il n'avait pas à s'en mêler. Le consul autrichien à Hongkong, Gustav Ritter von Overbeck, réussit avec l'aide de la mission catholique et des autorités douanières maritimes anglaises, à apporter à Vienne un certain nombre de matières premières et de produits chinois.
Une conséquence importante de la contribution orientale à l'Exposition Universelle fut l'enrichissement du Musée autrichien pour l'Art et l'Industrie (qui deviendrait à partir de 1947 l'Österreichisches Museum für angewandte Kunst, MAK). A partir de 1873 des conférences et des congrès consacrés à l'art d'Extrême-Orient y furent organisés. Celui qui devait, quelques années plus tard, être nommé directeur de ce musée, Arthur von Scala, avait créé le « Cercle Oriental », une association qui avait pour but d'intensifier les relations commerciales entre les pays orientaux et l'Autriche. Un propre pavillon réunissant des éléments architectoniques divers lui fut consacré.

L'art et l'artisanat prirent une grande place à l'Exposition Universelle de Vienne, la peinture et la sculpture y étant largement représentées. En ce qui concerne l'Autriche, c'est principalement les artistes de la Ringstraße qui furent à l'honneur, à l'exception de Hans Makart qui préféra ouvrir sa propre exposition au Künstlerhaus. A côté de la « Kunsthalle » où étaient exposés un grand nombre d'objets d'art contemporain se trouvaient deux autres

pavillons, les Pavillons des Amateurs, où l'art graphique prit sa place. L'énorme mosaïque qu'envoya l'Italie peut encore être admiré au MAK.
Que resta-t-il de l'Exposition Universelle ? La plupart des bâtiments furent démontés, et il était même prévu que la Rotonde le fût aussi, mais cela était apparemment trop difficile et revenait trop cher. C'est ainsi qu'elle demeura encore pendant 64 ans.

L'avenir de la Rotonde

Après la fermeture de l'Exposition Universelle la Rotonde fut utilisée pour de nombreuses autres expositions. L 'une des plus importantes fut l'Exposition Electrique Internationale en 1883 qui attira un grand public. 575 étalagistes venus de 9 pays d'Europe et de la Turquie étaient représentés. Tous les soirs l'énorme coupole illuminée offrait un spectacle grandiose. Parmi les divers progrès techniques on pouvait admirer aussi le premier tramway électrique ainsi qu'un chemin de fer dons les wagons étaient éclairés électriquement.
En 1892 fut inaugurée l'Exposition Internationale de Musique et Théâtre, laquelle ne se limita pas à en présenter les aspects théoriques et historiques. En effet, dans un édifice adjacent construit pour cette occasion, on put assister à des représentations théâtrales et d'opéras aussi bien nationales qu'étrangères, comme par exemple « La fiancée vendue » de Smetana en langue originale. Egalement à proximité de la Rotonde fut reconstitué tout un quartier du vieux Vienne « Alt Wien – der Hohe Markt vor 200 Jahren » devant lequel fut installée une scène où l'on joua surtout du théâtre populaire.
Bien d'autres expositions suivirent, qu'il serait trop long de décrire ici. Citons quand même l'une des plus spectaculaires et coûteuses qui ouvrit ses portes en 1913 et fut consacrée à l'Adriatique.

Blick über die Adria-Ausstellung

C'est l'archiduc François-Ferdinand qui l'inaugura à l'occasion du centenaire de la réunification des pays côtiers avec l'Autriche. Sur le terrain à côté de la Rotonde on reconstitua plusieurs édifices célèbres tels la porte de la ville de Zara (Zadar) ou le Palais des Recteurs de Raguse(Dubrovnik) dans ses dimensions originales. Une petite vieille ville dalmatine invitait les visiteurs à flaner le long de ses ruelles. Et un peu plus loin on pouvait même admirer la fameuse grotte Adelsberger, magnifiquement reconstruite.
Mais il fallait aussi penser à donner à ce bel ensemble une atmosphère aquatique. C'est ainsi que fut construit un bassin de 13.000 m2 et un canal de 11 mètres de large où des navires (utilisés comme restaurants) furent installés. On imagine le succès qu'eut cette « Adria-Ausstellung », d'autant plus que les fêtes et les feux d'artifice n'y manquaient pas.

D'après les rapports, non moins de 2.080.000 personnes visitèrent l'exposition, dont profitèrent aussi les entreprises touristiques viennoises.

Les années passèrent et des foires internationales eurent lieu régulièrement dans l'enceinte de la Rotonde, interrompues toutefois pendant la 1ère guerre mondiale. Mais le 17 septembre 1937, vers midi, un incendie éclata dans une cavité inférieure de l'édifice. Bien que paraissant peu dangereux au départ et malgré l'intervention des pompiers, le feu s'étendit rapidement jusqu'à la coupole. Celle-ci, qui contenait 400 tonnes de bois, était pourvue d'installations de protection contre l'incendie, mais rien ne put éviter la catastrophe : mille tonnes de fer s'écroulèrent sur la partie centrale de la Rotonde et les flammes s'étendirent sur les parties latérales, mettant en danger les bâtiments voisins. Bien heureusement il n'y eut pas de victimes ! Ainsi disparut en quelques heures un des emblèmes de Vienne dont seuls quelques noms de rue portent le souvenir.